



Jean CHARTIER

Henri Richard n'a pas changé

Henri Richard est hué à Halifax. On a fait grand état dans les pages sportives de cette manifestation à l'égard de Henri à la suite de la victoire du Canadien sur les Bruins.

Pourtant, les amateurs de hockey de cette ville auraient dû plutôt applaudir le célèbre joueur de centre du Canadien puisque sa sortie de la saison dernière contre Al MacNeil a certainement été un facteur dans son remplacement par Scotty Bowman et son retour chez les Voyageurs. Cette popularité de MacNeil, originaire de la Nouvelle-Ecosse, devrait valoir une excellente réputation aux Voyageurs dans cette région. Ils en auront besoin.

Pour ce qui est de Richard, il n'a pas changé. Ceux qui l'ont vu à l'oeuvre depuis le début de l'entraînement et dans la partie de samedi contre les Bruins, ont vite compris que c'était toujours le même Richard.

Samedi soir, de la passerelle, Serge Savard et Jean Béliveau ne pouvaient que s'exclamer devant sa tenue. Pourtant, dans la chambre des joueurs, après le match, Henri n'a pu s'empêcher de passer cette remarque: "Ce soir, je n'ai pas joué tellement sou-vent".

A 35 ans, Henri est le vétéran du Canadien, il est le seul joueur qui reste de la célèbre équipe que Toe Blake avait pris en charge à sa première saison comme instructeur de l'équipe.

Pourtant, il n'admet pas et il n'admettra jamais qu'on le fasse reposer. Jamais Henri ne s'est plaint depuis le début de sa carrière excepté lorsqu'on l'a relégué au banc des joueurs.

Lorsqu'il a critiqué Al MacNeil, la saison dernière,

il était convaincu de pouvoir rendre de plus grands services à l'équipe sur la glace que sur le banc. Il l'a prouvé dans le dernier match qui a donné la coupe Stanley au Canadien.

Lorsque Henri a lâché l'équipe durant une brève période durant la saison 1967-68, c'est qu'il était tout simplement dégoûté de son rendement et non parce que Toe Blake l'avait relégué sur le banc occasionnellement.

Henri Richard n'a pas changé et il ne changera jamais. Lorsqu'il aura la conviction qu'il ne peut plus rendre service à son équipe; lorsqu'il se rendra compte qu'il ne peut plus offrir le rendement désiré, il prendra sa retraite.

Mais si l'on se base sur la tenue qu'il affiche depuis le début du camp d'entraînement, il devrait connaître une excellente saison. Henri Richard a du coeur et sur ce point, bien des jeunes de l'équipe auront avantage à suivre attentivement son comportement dans chaque match. Henri n'est pas un compteur né comme Maurice, mais il peut tout de même enseigner par son exemple aux compteurs naturels; ceux-ci peuvent en tirer profit.

Pensez aux jeunes

Les ligues de hockey mineur sont en voie de réorganisation pour la prochaine saison d'hiver. Quelques centres de la région métropolitaine, exemple la ville de St-Bruno, ne disposent pas encore d'aréna avec glace artificielle.

Les responsables des ligues de hockey et des équipes doivent dès maintenant songer que le premier objectif de ces ligues est de permettre des activités para-scolaires profitables à la santé des jeunes qu'ils dirigeront et non pas de former de futurs hockeys professionnels.

Il existe un moyen de concilier le sport et les études lorsque le tout est bien planifié, ce qui n'est pas monnaie courante.

L'hiver dernier nous avons vu des équipes de jeunes de 15 ans devoir disputer leurs matches des calendriers réguliers à 11 h. du soir parce qu'ils ne pouvaient disposer de la glace plus à bonne heure, dans une aréna d'une autre ville que la leur.

Une telle façon de procéder est au complet détriment du jeune athlète. Les petites villes qui n'ont pas d'aréna devraient penser à ces inconvénients lorsqu'ils dressent leur budget.



Rusty Staub est devenu un nom magique dans le baseball professionnel. Non seulement chez les partisans des Expos de Montréal, mais également chez les lanceurs et les gérants des autres équipes. Il est devenu à la fois un joueur aimé et un joueur craint. Aimé de ses coéquipiers et de ses partisans et craint par ses adversaires.

Les lecteurs du Petit Journal ont reconnu les talents de Rusty Staub en lui décernant une deuxième fois le titre de l'Expo-Vedette de l'année en trois saisons des Expos à Montréal.



La première année de notre concours, il avait remporté une victoire facile sur Mack Jones. L'an dernier, ce n'était que la dernière semaine du scrutin qui avait permis à Bob Bailey de devancer Rusty par quelques votes seulement. Bailey avait alors été choisi le joueur du mois dans la ligue Nationale.

Cette saison, Rusty Staub a livré avec succès une lutte serrée à Bill Stoneman. Il y a un mois, à peine 30 votes séparaient Bill Stoneman de Staub, mais depuis, Rusty a été la vedette de la ligue Nationale dans tous les départements, ce qui explique cette poussée fantastique.

Après les matches de fin de semaine, le Grand Orange dominait dans tous les départements à l'offensive chez les Expos avec 90 points comptés, 175 coups sûrs dont 32 doubles, six triples et 19 circuits et 94 points produits.

Il ne devrait pas éprouver de difficulté à dépasser le nombre magique de 100 points produits d'ici la fin de la saison.

Cette performance de Rusty Staub lui a donc mérité le trophée Expo-Vedette du Petit Journal ainsi qu'un cadeau de prix qui lui sera présenté au cours de la semaine prochaine avant l'un des derniers matches des Expos au parc Jarry.

Il est évident que des mentions honorables doivent être accordées à Bill Stoneman, John Bateman et Ron Hunt et Steve Renko qui se sont livrés la lutte pour la troisième position.

C'est d'ailleurs Rusty Staub qui déclarait lorsque nous lui avons fait part de ce choix final de nos lecteurs:

"Il me fait plaisir d'accepter ce vote de confiance des lecteurs du Petit Journal, mais il ne faut pas oublier que ce sont tous les joueurs d'une équipe qui contribuent aux

succès tout comme aux échecs. Si les Expos ont réussi à devancer les Phillies dans le classement grâce à une magnifique poussée dans la deuxième moitié de la saison, c'est dû au travail de tout le monde et également aux directives de Gene Mauch".

Cette semaine nous attribuons nos derniers billets de baseball pour la saison 1971. Nos trois participants dont les noms ont été tirés au sort et qui clôtureront en quelque sorte la saison de baseball avec notre concours Expo-Vedette sont: M. Jean-Pierre Paquette, 6 rue St-Cyr, Montréal Est; M. Robert Gendron, 3860 rue Gélinau, St-Hubert, et M. Gaétan Lapointe, 6090 rue Rina-Lasnier, Montréal.

Ces trois personnes recevront chacune deux billets de leur choix pour l'une des dernières parties des Expos au parc Jarry.

Le classement final

Rusty Staub	1313	Stan Swanson	58
Bill Stoneman	1002	Jim Fairey	51
John Bateman	353	John Boccabella	39
Ron Hunt	299	Carl Morton	35
Steve Renko	258	Coco Laboy	31
Bob Bailey	106	John Strohmayr	28
Ron Fairly	175	Clyde Mashore	15
Boots Day	147	Howie Reed	10
Mike Marshall	92	Jim Gosger	9
Bobby Wine	86	Jim Britton	8
Gary Sutherland	81	Ron Brand	6
Ernie McAnally	76	Dan McGinn	6
Ron Woods	72	Dave McDonald	4
Claude Raymond	66		

notre Expo-Vedette RUSTY STAUB

STEVE SMEAR: il a vécu un vrai cauchemar

Photos John Taylor

De Steve Smear, le guide de presse des Alouettes de Montréal dit: « On pourrait écrire un livre sur cet athlète de 22 ans, originaire de Johnstown, localité sise à quelque 60 milles à l'est de Pittsburgh, dans l'Etat de la Pennsylvanie.

« Un "All American" à l'Université Penn State, Steve Smear était le capitaine défensif de cette équipe. Il a été repêché au quatrième tour par les Colts de Baltimore, lors du repêchage de 1970, mais il a préféré faire carrière au Canada.

« Il a participé au Gator Bowl et à l'Orange Bowl. Il a aussi raflé le trophée Swede Nelson, remis annuellement par le club Gridiron de Boston, au joueur qui par sa conduite tant sur le terrain qu'à l'extérieur fait voir les plus belles qualités. A sa première saison avec les Alouettes, il a été tour à tour choisi sur l'équipe tout étoile de la Confé-

match, Steve Smear et la plupart des joueurs des Alouettes d'ailleurs préféraient ne pas en parler et se concentrer plutôt sur l'importante rencontre qu'ils devaient livrer aux puissants Stampeders de Calgary, mercredi à l'Autostade. Les finalistes du match de la Coupe Grey l'an dernier n'avait subi qu'une seule défaite en neuf parties depuis le début de la présente campagne.

75 verges en 54 secondes

La défensive, si on excepte le relâchement fatal de la dernière minute de jeu, s'était comportée avec le brio qu'on lui connaît. En 58 minutes et 58 secondes de jeu, cette défensive agencée par l'instructeur Bob Ward et habilement dirigée par Steve Smear n'avait alloué que 110 verges de gains aux Tiger Cats, dont 46 verges de gains au sol. Smear et surtout Mark Kosmos n'avaient-ils pas arrêté Joe Zuger à la ligne d'une verge des Alouettes sur un troisième essai? Joe Blake n'avait-il pas bloqué une tentative de placement de Tommy Joe Coffey? Merl Code n'avait-il pas intercepté une passe de Zuger un peu plus tôt dans le match? Et cette même défensive n'avait-elle pas recouvert deux échappés au cours de cette partie?

Cette performance de Smear et de ses coéquipiers aurait dû suffire à aider les Alouettes à ajouter deux points au classement. Malheureusement, une passe voilée et une course de 15 verges de Dave Fleming, une longue passe (plutôt chanceuse) de 31 verges au nouveau venu Lewis Porter (il avait été préféré au rapide Tommie Smith la veille), une course de neuf verges de Fleming et finalement cette passe fatidique de 20 verges à Dave Buchanan dans la zone des buts des Alouettes effaçaient du même coup et en seulement 54 secondes tout le beau travail accompli jusqu'alors par la défensive des Alouettes.

Un vrai cauchemar

Smear, Kosmos et surtout le vétéran Larry Fairholm étaient furieux après ce match pendant que le joueur-instructeur Gene Gaines prenait le blâme de cette amère défaite. Même lundi le gros numéro 62 des Alouettes, un colosse de six pieds un pouce et 230 livres, était encore d'une humeur massacrant (et nous le comprenons bien!). A ses deux dernières saisons à Penn State, les jeunes protégés de l'instructeur Joe Paterno n'avaient pas connu la défaite et ils s'étaient mérités à deux reprises le prestigieux trophée Lambert et Smear n'a pas été habitué et ne le sera probablement jamais à perdre un match aussi bêtement.

De sa ville natale, Johnstown, Steve Smear nous dit lors d'une première entrevue que sa population était près de 59,000 habitants et que sa seule industrie était la sidérurgie. Johnstown, situé dans le nord des monts Appalaches, a connu deux terribles inondations (1897 et 1937) qui ont causé pour plusieurs centaines de milliers de dollars de dommages chaque fois. Ses grands-parents, d'origine polonaise, avaient acheté, il y a 30 ans, un bar-taverne à Johnstown. C'est maintenant la mère de Smear qui le dirige

depuis quelques années (son père est décédé alors qu'il n'avait que cinq ans).

De la sidérurgie à la motoneige

Pour défrayer le coût de ses études à l'université Penn State, où il a obtenu un baccalauréat en Sciences de l'éducation, il a travaillé durant deux étés dans une sidérurgie de Johnstown. « C'est une expérience que je ne conseille à personne », de dire Smear. Parmi ses souvenirs, le second de centre des Alouettes nous a surtout entretenus de cette désormais fameuse tempête de neige du mois de février dernier qui avait, non seulement paralysé le Québec, mais également tout l'Est des États-Unis.

« C'était d'ailleurs la première fois que l'occasion se présentait de piloter une motoneige. Les rues de Johnstown et des environs étaient évidemment paralysées et l'un des amis de la famille s'était arrêté au bar de ma mère en attendant que les autorités de la Voirie parviennent finalement à ouvrir les routes. C'est alors que cet ami me demanda si je voulais essayer sa motoneige et ma réponse ne se fit pas attendre. Trois heures plus tard, je faisais encore de la motoneige dans le parc qui se trouvait en face chez nous et je crois bien maintenant que je vais m'en acheter une, l'hiver prochain », de confier Smear.

Ce dernier nous a ensuite parlé de ses coéquipiers et surtout de Mark Kosmos, un athlète de six pieds et 230 livres, de qui il dit: « Mark devrait jouer aujourd'hui avec les Eagles de Philadelphie ou les Redskins de Washington de la Ligue nationale de football. A cause de sa rapidité, il excelle sur le « blitz » sur le quart-arrière. Heureusement pour nous, maintenant, les dépisteurs de ces deux équipes de football américain ont jugé que Mark, un gradué de l'université de l'Oklahoma, était trop petit pour évoluer dans le circuit Pete Rozelle ».

« Je sentais que l'on avait... »

En terminant cette entrevue, Steve Smear, qui est présentement à l'emploi du département de mise en marché de la compagnie Macdonald Tobacco et qui songe sérieusement à établir domicile à Montréal en permanence, nous a avoué qu'il avait signé avec les Alouettes plutôt qu'avec les Colts parce que la direction de l'équipe lui avait été plus sympathique. « Je sentais ici que je ne serais pas qu'une recrue mais qu'on avait besoin de mes services », de dire ce joueur tout étoile de la Ligue canadienne de football.

De sa décision d'abandonner les Alouettes au début du camp d'entraînement la saison dernière, Smear dit que c'était bien la première fois de sa vie qu'il abandonnait quelque chose et que jamais plus, il récidiverait. Il est fort probable que les Stampeders de Calgary auront évité le territoire patrouillé par Smear, car ce dernier était d'une humeur vraiment massacrant lorsque nous l'avons quitté au début de la semaine.



J'aime anticiper les jeux qui se préparent, les deviner et ensuite les contrer.

rence de l'Est au poste d'ailier défensif et sur celle de la Ligue canadienne de football. Il est présentement considéré comme l'un des meilleurs secondeurs de la ligue.

De son poste de second de centre, l'une des positions les plus exigeantes et les plus ingrates, Steve Smear dit: « J'aime anticiper les jeux qui se préparent, les deviner et ensuite les contrer. C'est comme une seconde nature chez moi. On peut qualifier cette seconde nature d'instinct de réaction. Lorsqu'un jeu se prépare, c'est ma responsabilité d'anticiper sa portée et d'en faire part de vive voix à mes coéquipiers.

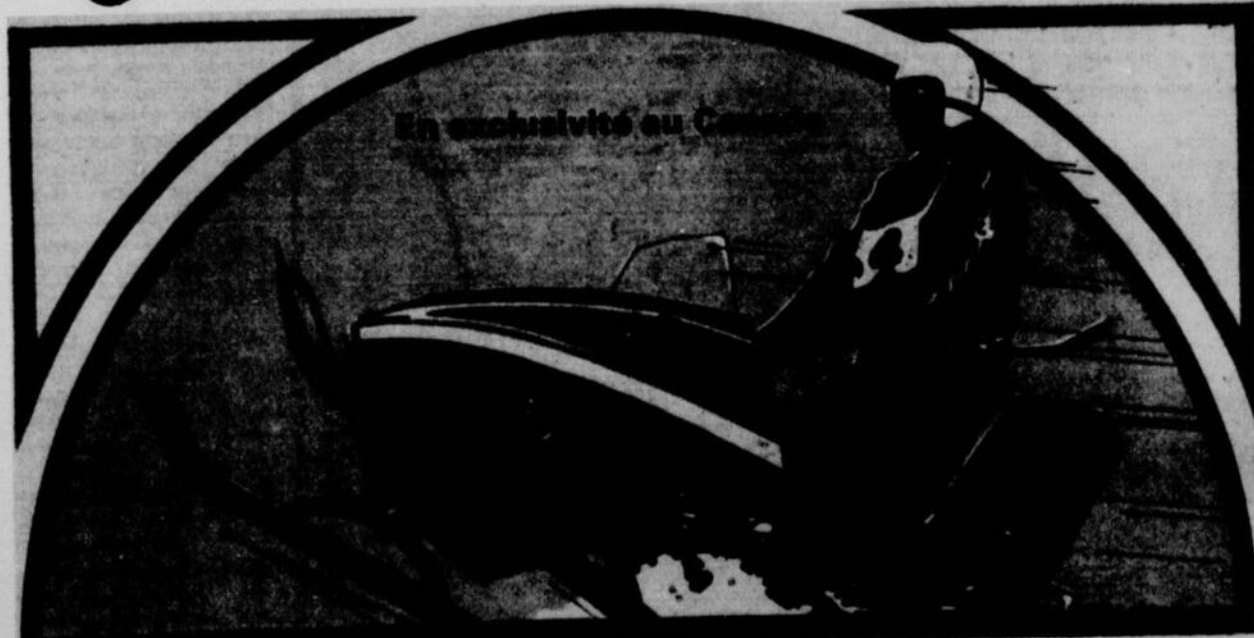
« La première chose que je regarde généralement, c'est le triangle formé par le centre, le quart-arrière et les deux gardes. Je prends mes décisions selon leur position. Un joueur de ligne ne s'accroupit pas de la même manière s'il va courir ou s'il va bloquer. Un centre ne tiendra pas toujours le ballon de la même façon. Ce sont ces petites choses auxquelles il faut porter attention.

De la partie de samedi soir à Hamilton où les troupes de l'instructeur Sam Echeverry ont vu une victoire qui leur semblait acquise leur glisser finalement entre les doigts alors qu'il ne restait plus que huit secondes à jouer dans le

VISITEZ LE 4e Salon de l'Auto-Neige

International

PRODUITS • CANADIEN • AMERICAIN • EUROPEEN



Du 22 au 26 SEPTEMBRE 1971 DE 12 HEURES À 23 HEURES

CENTRE
SPORTIF

PAUL SAUVÉ

BEAUBIEN et PIE IX
MONTREAL

LES SPORTS EN REVUE

Roger White et B. Côté étaient...

Pendant que les recherches se poursuivaient dans la région de Buffalo en vue de retrouver les débris du bimoteur Apache Piper, ayant à son bord le célèbre conducteur et entraîneur de coursiers Roger White et l'homme d'affaires de Québec Jacques Côté, président de la Laiterie Laval et l'un des directeurs de Blue Bonnets, je n'ai pu m'empêcher de penser à l'un des nombreux tours réussis par le réputé conducteur qui était originaire de Donnacoma à ses confrères de travail ou amis, dont celui à André Trudelle, du quotidien La Presse, lors du trot à go-go, il y a deux ans.

White avait confié avec joie l'un de ses protégés, l'ambleur Sir Winston Pick,

à Trudelle qui s'était inscrit dans le trot réservé aux journalistes. Mon confrère s'était entraîné durant toute la semaine avec différents coursiers dans l'espoir d'enlever les honneurs de cette populaire classique annuelle. Quelques instants avant le départ de la course, White soufflait à Trudelle que son coursier était sûrement le meilleur de l'épreuve et qu'il n'aurait qu'à crier bien fort à l'entrée du dernier droit pour commander à son cheval de déclencher sa poussée.

Il avait cependant volontairement omis de lui dire qu'il avait bien bouché les oreilles de son Sir Winston Pick. Trudelle avait beau crier à l'entrée du dernier droit, son coursier n'entendait rien. Comme résultat, Sir Winston Pick et Trudelle ont terminé bon dernier

par B. Pinard

dans cette course. White et Benoit Côté étaient deux des conducteurs de courses sous harnais les plus estimés et la mort du premier est une lourde perte pour ce sport en général et les pistes du Québec en particulier.

Et seul Easey y est parvenu

L'équation mathématique présentée par le docteur Simeon M. Berman le mois dernier pour déterminer la distance d'un coup de circuit était sûrement bonne. Celle soumise quelques semaines plus tard par Laurence Taff était toutefois meilleure. Voici que Casey Stengel, l'ancien gérant des Yankees de New York, vient de faire connaître sa formule "magique" aux nombreux lecteurs du Sports Illustrated qui se lit comme suite:

$$\frac{HT}{DB} + \frac{O}{O} + \frac{T}{P} = HR$$

Et pour ceux qui ne seraient pas familiers avec les termes de cette équation, voici l'explication de la formule de Stengel: H (Hit) T (the) D (damm) B (ball) O (out) O (of) T (the) P (park) ou (Frappe) (la) ("maudite") (balle) (en) (dehors) (du) (terrain). Soit dit en passant, Stengel est le seul de ces trois "grands" mathématiciens à avoir été nommé au Temple de la Renommée du baseball, à Cooperstown.

Plante: par ... un mois

Après 25 saisons, Gordie Howe, l'extraordinaire ailier droit des Red Wings de Detroit, annonçait sa retraite du jeu il y a quelques semaines. Plusieurs amateurs de hockey auraient alors cru que Lorne Worsley, le vétéran gardien de but des North Stars du Minnesota, devenait par le fait même le doyen de tous les joueurs de la ligue Nationale. Worsley, qui entreprendra sous peu sa 18e campagne dans le circuit Campbell, a toutefois laissé savoir que cet honneur revenait de droit à Jacques Plante des Leafs de Toronto... par un mois. Tous deux sont âgés de 42 ans.

Worsley a récemment déclaré à des journalistes qui suivent le camp d'entraînement des North Stars, à Winnipeg, qu'il aimerait prendre part à au moins 30 parties cette saison. Il dispute le poste de gardien régulier de l'équipe de Jack Gordon au grand Cesare Maniago et au jeune Gilles Gilbert. Worsley a été choisi la meilleure recrue dans la ligue Nationale en 1952 avec les Rangers de New York et il a mérité le trophée Vézina (en compagnie de Rogatien Vachon) à deux reprises, soit en 1965-66 et 1967-68, dans l'uniforme du Tricolore.

Guy Lafleur: le meilleur

Du premier choix du Canadien au repêchage de juin, Guy Lafleur, l'auteur de pas moins de 130 buts à Québec la saison dernière, l'instructeur Scotty Bowman dit: "Il a vraiment tout pour réussir. Il est très rapide et il possède un lancer redoutable. Ses passes sont de plus, on ne peut plus précises". Frank Mahovlich, qui a joué durant sa carrière avec des joueurs de la trempe des Gordie Howe, Alex DelVecchio et Jean Béliveau a déclaré: "Il est rusé comme un chat, conscient de sa défensive et il est sans aucun doute la recrue la plus talentueuse à percer dans la ligue Nationale depuis mes débuts professionnels".

Yvan Cournoyer, qui a pourtant profité des passes savantes du grand numéro 4 du Canadien, a ajouté que le jeune Lafleur avait déjà une force d'anticipation remarquable et qu'il était heureux d'être réuni sur un même trio avec l'ancien capitaine des Remparts et Frank Mahovlich. Les quelque 18,900 spectateurs qui ont assisté à la victoire du Canadien sur les Bruins de Boston, samedi dernier au Forum, ont pu voir que Guy Lafleur ne tarderait pas à se signaler sous la grande tente. Il a obtenu trois passes dont une sur le but de Mahovlich après seulement 42 secondes de jeu.

Québec chasse et pêche

Le Québec vient de s'enrichir d'un nouveau mensuel illustré dans un domaine qui ne cesse de gagner des adeptes à un rythme impressionnant — celui de la vie au grand air. QUÉBEC CHASSE ET PÊCHE sera une revue de service qui répondra aux questions des nemrods: où aller pêcher, où aller chasser, quand y aller, etc. Ce guide indispensable du chasseur et pêcheur québécois sera rédigé par 10 journalistes des sports au grand air. Cette revue sera bientôt en vente chez tous les dépositaires de revues.

4e Salon de la motoneige

Le quatrième Salon international de motoneige se tient cette année du 22 au 26 septembre inclusivement au Centre sportif Paul-Sauvé, de Montréal. Les principaux fabricants de motoneiges, d'accessoires ou de produits qui s'y rapportent y seront représentés. Selon les organisateurs, ce 4e Salon dépassera en qualité tous ceux qui l'ont précédé.

Banquet des champions

Le Banquet des Champions du Baseball Amateur, organisé annuellement par le Club des Amis du baseball amateur, aura lieu au Salon Montréal, de l'hôtel Bonaventure, le 17 octobre prochain. Frank Lucchesi, le gérant des Phillies de Philadelphie, sera le conférencier invité. Le joueur de l'année des Expos (Rusty Staub?) sera honoré lors de ce banquet.

Relâche jusqu'au 10 oct.

Le prochain programme régulier de courses de stock car à la piste d'accélération internationale Sanair, située à St-Pie de Bagot, sera présenté le 10 octobre. A cette occasion, une course de cent tours, dont le vainqueur méritera une place sur la grille du départ du Permatex 300, une épreuve préliminaire aux 500 milles de Daytona, se déroulera sur ce populaire tracé d'un tiers de mille.

Rallye "Feux-Follets"

Samedi, le 25 septembre, le Club de Rallye de Sorel présentera son rallye "Feux-Follets" dans le cadre du championnat provincial de rallye Molson. De calibre novice, ce rallye doté d'une bourse de \$100, couvrira 125 milles. Pour de plus amples renseignements, téléphoner à (514) 742-1949.

BATONS ROMPUS

Gala des Champions 70-71

La direction des sports de la Palestre National rendra hommage à ses athlètes méritants de l'année 70-71, aux compétiteurs qui ont porté les couleurs de la Palestre pendant cette même année, à ses instructeurs et à ses moniteurs lors de son Gala des Champions qui aura lieu samedi, le 25 septembre, dans le Salon Bleu et Or du Centre Cherrier. Ce gala sera sous la présidence d'honneur de M. Charles Mayer, gouverneur de la Palestre et membre du Temple de la Renommée du Sport du Canada.

Excursions de ski CP Air

CP Air, conjointement avec Soutours Limited, annonce la mise en vigueur d'un programme d'excursions de ski vers les fameuses pentes de Banff dans les rocheuses canadiennes. Ces excursions, dont le prix est d'environ \$250, sont un premier stade en vue de promouvoir les voyages à l'intérieur du pays.

INVITATION À TOUS
JEUDI, LE 23 SEPTEMBRE
VISITEZ NOTRE SALLE DE MONTRE
ET VOYEZ NOS MODÈLES

72
DES PLUS RÉVOLUTIONNAIRES

- * THUNDERBIRD
- * FORD
- * TORINO
- * MUSTANG
- * MAVERICK
- * PINTO

CHOMEDEY & FORD SALES LIMITED
2455, BOUL. LABELLE, LAVAL
Sortie # 8 de l'Autoroute des Laurentides
688-9200 332-9756

Participez à notre concours spécial tout en vous rendant à notre salle de montre. Vous pouvez gagner un téléviseur Philco - 2 radios Philco. 3 prix de présences seront tirés à la fin d'octobre 71.

Le sport en jeep

Les jeunes aiment l'action, le risque, l'aventure et évidemment le plaisir.

Alain Beauchamp et Robert Hogue, deux jeunes de la rive sud pensent avoir trouvé la formule magique pour se procurer et procurer à leurs amis toutes ces sensations dans un sport déjà populaire aux Etats-Unis mais qui ne fait que débiter au Québec, un sport que nous désignerons sous le nom de "jeepocross".

Safari, le nom de ce nouveau club récréatif et à but non lucratif, a déjà été enregistré.

Il compte 37 membres, mais la campagne de souscription est lancée. Il suffit de communiquer avec MM. Beauchamp et Hogue aux numéros suivants: 670-0521 et 861-6834 pour connaître les devoirs et obligations à remplir.

Les jeeps, la plupart des surplus de l'armée, ainsi que tout véhicule à quatre roues motrices, tels que les "pick up" sont l'équipement principal.

Déjà on organise des caravanes, des concours de résistance, de saut et des événements sociaux parallèles,



Il existe bien des façons de conduire un jeep, mais les membres du nouveau club Safari diffèrent de la majorité des conducteurs. Pour eux, le jeep est devenu une façon de pratiquer le sport.

les, tels que dîner aux fêtes, épluchettes de blé d'Inde, danse. Dimanche, il y aura compétition à Terrebonne.

On prévoit la location d'un local pour les activités sociales. Le tout est lancé. Les membres actuels et les nouveaux seront d'ailleurs invités à la création d'une charte qui réglera les différentes activités dans des normes approuvées par les autorités civiles et policières.

Il paraît que l'action ne manque pas chez ces nouveaux sportifs.

Cabana de retour pour le Molson 400

Le cinq septembre dernier au circuit Deux-Montagnes, Jean-Paul Cabana, au volant de sa Achevelle 5A '68 de 350 pouces cubes aux couleurs de la maison Skiroule, enlevait les grands honneurs du Molson 300 avec une avance de deux tours sur son plus proche concurrent, Georges Loiselle, touchant ainsi \$2,000, la bourse la plus élevée de sa belle carrière professionnelle.

Le grand maître québécois des courses de stock car sera de retour au populaire circuit routier de St-Eustache, dimanche, afin de participer à la deuxième épreuve de la série dite "Prestige", soit le Molson 400, l'épreuve d'endurance

la plus longue au Canada qui sera présentée en deux étapes de 200 tours chacune. Des bourses totalisant \$15,000 seront à l'enjeu.

"J'ai bien l'intention de mettre la main sur le gros lot une autre fois, dimanche", de dire le sympathique pilote de Beloeil. Cependant, le promoteur André Beaudry a déclaré que Cabana ne serait pas seul dans la lutte. En plus des conducteurs de la province attendus André Manny, Jean-Claude Gratton et Langis Caron entre autres; Cabana aura à affronter une forte opposition américaine dont Don Biederman, le vainqueur du Montréal 300 de l'an dernier et du Québec 200 de cette année.

Signalons que les épreuves de qualification auront lieu samedi et que les trente-six premières voitures s'aligneront à la grille de départ du Molson 400, dimanche.

ATTENTION ABONNÉS DE LA L.H.N.

Les abonnés aux joutes du Canadien de la LHN sont priés de réclamer leurs billets à compter de VENDREDI le 1er OCTOBRE à 9 heures a.m. à notre bureau des billets, du LUNDI au SAMEDI inclus de 9 heures a.m. à 6 heures p.m. Nous apprécierons votre visite aussitôt que possible.

FORUM

CENTRES GO GOODYEAR

Alignement des roues

\$5.88

pour la plupart des voitures américaines (pièces en sus)
CETTE SEMAINE SEULEMENT

Voici ce que nous faisons:

- *Reglage du cambrage, de la chasse et de la convergence selon les indications du constructeur*
- *Inspection du train avant, des ressorts, des amortisseurs et de la direction*
- *Travail garanti effectué par des mécaniciens compétents qui utilisent un outillage moderne*

Service parfait ou tout est refait!

Notre politique d'entretien des voitures vous assure entière satisfaction

Ne déboursez pas d'argent — dites simplement "Portez ça a mon compte"

CENTRES GO

GOOD YEAR

UNE DIVISION DE THE GOODYEAR TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA, LIMITED

Crédit instantané · Pas de comptant · ou "CHARGEX"

<p>**Montreal 9170 EST. SHERBROOKE 352-2662</p>	<p>*Montreal-Nord 3950 EST. FLEURY 323-3523</p>	<p>**Ahuntsic 10220 BOUL SAINT LAURENT 381-2591</p>	<p>St-Laurent 1340 MONTEE DE LIESSE 334-9312</p>	<p>*Verdun 4000 AV VERDUN 761-4568</p>
<p>Montreal 5750 COTE DE LIESSE 731-6471</p>	<p>*Châteauguay 104 BOUL D ANJOU 691-3160</p>	<p>**Montreal 2615 EST. RUE ONTARIO 527-8364</p>	<p>*LaSalle 1870 AV DOLLARD 363-0633</p>	<p>*Longueuil 85 BOUL STE FOY 679-5250</p>
<p>**Laval (Pont-Viau) 366 BOUL DES LAURENTIDES 667-0210</p>	<p>**Ville St-Michel 3845 EST JEAN TALON 729-4394</p>	<p>**Laval (Chomedey) 1250 BOUL LABELLE 688-3575</p>	<p>*Dollard-des-Ormeaux 4910 CHEMIN DES SOURCES 684-9532</p>	

HEURES D'AFFAIRES: TOUS NOS MAGASINS
Lundi à mercredi de 8 h 30 a.m. à 6 h p.m.
Samedi de 8 h a.m. à 5 h p.m.
Jeudi et vendredi de 8 h 30 a.m. à 9 h p.m.
*Vendredi de 8 h 30 a.m. à 9 h p.m.

N.D.L.R. Voici la deuxième et dernière partie d'un article rédigé par M. Charles Mayer, directeur de l'information aux pistes Blue Bonnets et Richelieu, sur les origines des courses au galop à Montréal.

102 ans avant le Derby du Québec

Montréal avait déjà ses courses au galop

Dans un autre article, plus élaboré, touchant les courses au galop à Montréal, on lisait dans l'un des programmes ci-haut mentionnés, selon un écrit de l'historien québécois Léon Trépanier, qu'il y avait des épreuves régulièrement organisées en 1842 du moins à une piste à laquelle on avait donné le nom de "Blue Bonnets" à cause, semble-t-il, d'une taverne ainsi connue tout près de la piste.

Mais puisqu'il est question de piste, où était donc située à Montréal cette piste en 1823? On l'ignore totalement d'après la feuille - réclame reproduite ici.

C'est ce qui m'a poussé à faire des recherches plus élaborées. Dans une visite à la bibliothèque municipale de Montréal, j'ai alors consulté ce qui m'a paru la meilleure source d'information, soit la "Gazette", l'un des rares sinon le seul journal de l'époque. On parlait bien des courses ci-haut mentionnées mais il n'y avait pas là non plus le nom de cette piste.

Aux archives municipales, le surintendant M. Henri Gérin-Lajoie a été très aimable et il nous a fourni plusieurs découpures de journaux se rapportant aux courses à Montréal.

La piste "Mile End"

Le seul point de repaire que nous avons pu découvrir était le "Mile End Race-

track", qui aurait eu pignon sur rue entre Resther et Mentana et entre le boulevard St-Joseph et un endroit au sud de l'avenue Mont-Royal actuelle.

S'agirait-il de cette piste de 1823? Personnellement j'en doute un peu quoiqu'on puisse lire au dos de la feuille - réclame reproduite ici que la photo avait été donnée à Colin Campbell par un certain M. E.W. Villeneuve et que ce M. Villeneuve l'avait lui-même reçue de la famille Wiseman qui, pendant plusieurs années, avait opéré dans le quartier "Mile End", de Montréal, un hôtel reconnu comme le rendez-vous des sportsmen de la ville à cette époque.

Dans une addition à ce texte, on mentionnait aussi que la photo a été présentée à Jean-Louis Lévesque, l'homme d'affaires montréalais bien connu, par M. Salvatore Randaccio qui lui l'avait obtenue de la succession Campbell de St-Hilaire. C'est cette famille qui l'avait présentée à M. Villeneuve en 1911 qui lui, l'avait finalement remise par la suite à M. Colin Campbell.

Et pour tous ceux qui ne seraient pas au courant de la petite histoire de Montréal, disons que le "Mile End" (bout du mille) était situé à environ un mille du bas de la ville dans une municipalité alors appelée "Côte Saint-Louis".

D'autre part, dans une autre découpeure fournie par M. Gérin-Lajoie, il est encore question de la piste "Mile End Racetrack" mais on parle surtout d'un parc Decker et

dont le propriétaire du même nom opérait un hôtel du nom d'Albion.

Serait-il question de cet hôtel dont je faisais mention plus haut? On l'ignore. Peut-être l'un de nos lecteurs, historien à ses heures, pourrait-il nous en dire plus long sur les courses à Montréal, il y a 148 ans.

Dans une autre découpeure, j'ai trouvé toutefois des détails plus précis sur l'origine des courses sous harnais à Montréal. On y lit que des épreuves de ce genre, régulièrement organisées, avaient été présentées à cette piste "Mile End" que l'on situe également près de ce parc Decker et dont on donne une très bonne description.

C'était en 1871. Dans un long article rapporté dans le "Canadian Illustrated News", on donne tous les détails d'une réunion de plusieurs jours. On décrit toutes les phases des épreuves organisées avec le nom des chevaux, le temps enregistré ainsi que les bourses offertes. La plupart de ces dernières étaient de \$500 avec \$400 au gagnant et \$100 au deuxième.

Et le Prix du Roi ou de la Reine

Je m'en voudrais de conclure ce bref résumé de la petite histoire des courses à Montréal si je ne vous parlais pas du Prix de la Reine ou du Prix du Roi.

Selon mes recherches et selon des données précises, ce n'est qu'en 1836 qu'a eu lieu le premier Prix du Roi. C'était à Trois-Rivières et le roi d'alors était Guillaume



IV. On mentionne le total de la bourse offerte, fort généreuse, par le roi d'Angleterre.

Le premier gagnant fut Brunette appartenant à E.P. Hart. Cette épreuve fut présentée de nouveau dans cette ville l'année suivante et fut remportée par Shelaha appartenant à S. Vivian, de Montréal. Il s'agissait cette fois du Prix de la Reine car Victoria avait succédé à Guillaume IV.

Par la suite, cette classique fut disputée à plusieurs pistes de la province, dont St-Hyacinthe, Québec et Montréal.

La-dessus, signalons que mes dernières recherches m'ont révélé qu'il y avait une piste de courses à Ville St-Pierre, près de Lachine, en 1839. Ce n'est qu'à compter de 1842 cependant qu'on fait mention de Blue Bonnets.

Il y a eu aussi des courses organisées à la piste Bélair, située à Dorval. Elle appartenait à M. J. P. Dawes, le père de Kenneth Dawes, dont les porte-couleurs ont enlevé les honneurs du Prix de la Reine ou du Roi à 13 reprises.

Parlant de Blue Bonnets, j'en ai déjà écrit l'histoire. Elle fut inaugurée sur son site actuel le 4 juin 1907. L'on y présentait que des courses au galop et ce fut ainsi que l'on passa aux courses sous harnais.

C'est en 1961 que M. Lévesque et plusieurs Montréalais, dont le président actuel du Montréal Jockey Club, M. Sydney Langill, devaient finalement réussir à ramener les courses au galop dans la métropole canadienne.

CIRCUIT

DEUX-MONTAGNES ROUTE 8 ST-EUSTACHE

COURSES "LAURENTIDE MOLSON"

SAMEDI SOIR À 10 HEURES POUR QUALIFICATION

DIMANCHE APRÈS-MIDI À 1.00 HEURE LA COURSE



ANDRÉ SCOTT

CANADA:

JACQUES STE-MARIE
ANDRÉ MANNY
JEAN-PAUL CABANA
CAMILLE PAQUIN
LANGIS CARON
FRANÇOIS CHAUSSÉ
G. LOISELLE
ROGER DOUCET
JOHN REDMOND
SERGE ROCH
LÉO GABOURY
GUY LAFORTUNE

ÉTATS-UNIS:

RON BARCOMB
JOHN ROSATI
TOM TYLER
DAVE LYND
DON BEVINS

BILLETTS EN VENTE POUR LE MOLSON 400
QUI AURA LIEU LE 26 SEPTEMBRE

PRIX D'ENTRÉE: ADULTE \$5.00

ENFANTS EN BAS DE 14 ANS \$2.00

DIMANCHE, 25 SEPT. 13:30 HRES



PLUS DE 75 AUTOS D'ENREGISTRÉES À DATE

PROMOTIONS: ANDRÉ BEAUDRY

POUR INFORMATIONS 24 HRES PAR JOUR TEL 525 2424

MAINTENANT EN MONTRE
LES TOUT
NOUVEAUX MODÈLES

VISITEZ NOTRE SALLE DE MONTRE

72



PONTIAC
MODÈLE: GRAND VILLE

VENDEURS COURTOIS — SERVICE IMPECCABLE
PRIX DÉFIANT TOUTE COMPÉTITION

BOULEVARD PONTIAC
— LTÉE —
BUICK

Pontiac - Buick - Tempest - Firenza - Opel - Firebird - GMC
7085 Boul. St-Laurent Tél. 279-7321



Cette vue aérienne nous donne une faible idée de la région du lac Mauser désormais accessible par avion pour la chasse et la pêche.

André-Y Croteau



CHASSE ET PECHE

Un gibier oublié: l'écureuil

Un matin, l'automne dernier, j'attendais le chevreuil en bordure d'un vallon de chênes quand, juste à l'heure propice, j'aperçois un dos gris qui se faufile derrière une butte. Ca y est, je dis-je, mon buck qui s'en vient...

Dix secondes qui paraissent autant d'heures et le même dos réapparaît, précédé d'une tête à l'air fûté et suivi d'une queue en clé de sol: c'est un gros écureuil qui m'a donné la fièvre. Le drôle est gras comme un voleur et doit bien peser deux livres. Question de l'examiner attentivement au télescope je pointe ma carabine dans sa direction. Vif comme l'éclair, il se précipite dans un arbre auquel il grimpe par la face opposée. Il disparaît sans retour au point de croire que cet animal presque aussi gros qu'un lièvre a la faculté de s'évanouir comme un fantôme.

L'oublié

Croiriez-vous qu'en certaines parties d'Amérique du Nord, l'écureuil est le gibier numéro 1?

En Floride, par exemple, plus de chasseurs consacrent plus d'heures à chasser l'écureuil que le chevreuil, le lièvre, le faisan ou les perdrix ou perdreaux. Je crois bien que tous les États américains ont une saison de chasse à l'écureuil strictement limitée, avec limites de prises très conservatrices. Même notre voisine, l'Ontario, contrôle cette chasse avec sévérité, la limitant à aussi peu que cinq jours dans certains comtés et suivant les années.

Nous, au Québec, le législateur nous a oubliés. Et pour une fois, je ne m'en plaindrai pas. Du moins tant et aussi longtemps que notre population d'écureuils ne sera pas en danger. Nous avons le rare privilège de pouvoir chasser l'écureuil tout l'automne pourvu que nous soyons munis du permis de chasse au petit gibier. C'est un bon pour ceux qui savent apprécier cet animal à sa juste valeur.

Trois variétés

Le Québec compte trois variétés d'écureuils: les petits roux, les gros gris et les noirs qui sont en réalité des écureuils gris atteints de mélanisme (contraire d'albinisme).

L'écureuil gris pèse généralement une livre et atteint exceptionnellement le poids de deux livres. Sa chair est savoureuse et fait les délices des gourmets. On l'apprête en casserole, au four, en terrines ou en pâtés.

Si l'écureuil roux s'ac-

commode de toutes les nourritures possibles, par contre le gris et le noir requièrent des graines, des fruits, des champignons, des glands et des fênes. Mais leur mets de prédilection est la noix ronde, qu'ils cueillent souvent vertes tant ils ont hâte de les goûter. Leur manie de les cacher sous la terre ou au creux d'un arbre déraciné est bien connue.

Comment les chasser

Avant de donner des indications sur le comment, voyons d'abord où. A l'arrivée de Jacques Cartier au pays, la plupart des écureuils gris étaient noirs. Aujourd'hui c'est très rare que l'on aperçoive ces derniers. Néanmoins j'en connais une concentration intéressante sur la rive nord de l'Outaouais en amont de

les feuilles. Les sauts d'un écureuil vous sembleront alors les pas d'un chevreuil et vous n'aurez aucune difficulté à percevoir ses mouvements. Quant à le prendre en défaut, c'est une autre affaire. Essayez, vous verrez.

La défense classique de l'écureuil est de se cacher du côté opposé du tronc de l'arbre où vous l'avez chassé. Pour le faire se découvrir on conseille de lancer un caillou ou un bâton de ce côté.

L'écureuil peut aussi être appelé et vous trouverez dans les magazines de chasse américains nombre d'adresses où vous procurer les sifflets nécessaires.

Vraiment, la chasse à l'écureuil est inconnue au Québec et c'est tant mieux pour ceux qui ont la sagesse d'en profiter!



Habits de camouflage et précision du tir, deux facteurs importants pour le succès d'une chasse à l'écureuil.

St-Eustache jusqu'à Hull. J'en ai vu aussi dans les basses Laurentides, dans la région de St-Hippolyte et Shawbridge. Et comme je n'ai pas vu tous les écureuils noirs du Québec, je présume qu'il y en a ailleurs.

Quant aux gris, j'en ai rencontré partout où il y a des forêts de noyers et de chênes, que ce soit dans l'Estrie, l'Outaouais, les Laurentides ou le Vermont. Je note cependant qu'ils sont plus nombreux en bordure des villes et cela est peut-être dû aux conditions hivernales particulièrement favorables qu'ils rencontrent dans les quartiers cossus ou chez les banlieusards.

Chassez l'écureuil tôt le matin ou en fin d'après-midi. Il sera plus actif les jours froids ou sombres. La meilleure tactique est de s'installer au milieu d'un bois de chênes ou de noyers avant la barre du jour et d'attendre en embuscade.

Après quinze minutes d'attente vos oreilles sont généralement assez détendues pour percevoir le bruit d'un mulot qui fouille sous



EXPORT "A"
La Meilleure Cigarette
 FILTRE
au Canada
 RÉGULIÈRES ET "KING"

Chasseurs et pêcheurs Parent est à votre porte

par J.C. Fortin

Une nouvelle parue, la semaine dernière dans le Petit Journal sous la signature de Maurice Roy, nous a parlé de la renaissance de Parent.

Cette semaine nous y ajoutons du nouveau, l'extension d'une compagnie aérienne de Montréal qui profitera, dès cet automne aux chasseurs, pêcheurs, et amants de la belle nature.

La compagnie Brochu Air vient en effet d'établir une nouvelle base sur le lac Mauser à environ 140 milles de Mont-Laurier. Cette compagnie dispose maintenant de trois bases importantes, soit sur la Rivière-des-Prairies, Boulevard Gouin; à St-Michel-des-Saints, sur le bord du lac Kiagamac et sa nouvelle base près de Parent.

Il sera donc facile maintenant de se rendre à Parent par voie aérienne en un rien de temps. Pour ce qui est du lac Mauser, il devient un

centre de pêche accessible à tout le monde. Cette région presque vierge offre aux pêcheurs de la truite, du brochet et du doré.

De la base du lac Mauser, il sera facile aux pêcheurs d'explorer des rivières et des lacs giboyeux à proximité du barrage Gouin, une mer intérieure aux ressources quasi illimitées.

Les chasseurs y trouveront largement leur part puisque cette région est reconnue pour le nombre de ses originaux. On peut de même y chasser le lièvre, la perdrix et l'ours.

C'est donc dire qu'avec la création de cette nouvelle ligne aérienne, une nouvelle région de la Belle Province devient accessible à tout le monde puisque la région de Parent n'est pas limitée par des territoires privés. L'avion met donc aux portes des Montréalais un nouveau paradis de chasse et de pêche.



Le maire de Parent, M. Bédard inaugure la nouvelle base de Brochu Air au lac Mauser. Il est flanqué de M. André Moreau, à gauche, vice-président de la compagnie, et de M. Roger Brochu, le président.



**RED
STOREY**

Que sera le hockey sans Howe ?

Les super-étoiles ne causent guère de problèmes aux arbitres de la ligue Nationale et à ceux des autres circuits. C'est la découverte qu'on a faite depuis déjà quelques années. Les longues discussions et les protestations originent généralement des hockeyeurs de deuxième classe.

Je mentionne maintenant ce fait parce que la ligue Nationale ouvrira bientôt sa saison et que pour la première fois en 25 ans Gordie Howe ne sera plus dans l'alignement des joueurs. Il est l'athlète le plus complet qui ait jamais fait partie de la ligue et je puis affirmer ici que mes discussions avec lui durant ma carrière d'arbitre ont été réduites au plus strict minimum.

En retournant en arrière, je me souviens d'une seule fois où il s'est élancé dans

ma direction parce que le gérant général et instructeur du temps, Jack Adams, lui en avait intimé l'ordre. Apparemment, Adams n'avait guère prisé l'une de mes décisions.

Howe s'est donc dirigé vers moi. Je l'ai vu venir et j'étais préparé en conséquence. J'étais prêt à fournir une explication pour chacune de ses remarques.

Il a patiné vers moi, les yeux brillants de colère et les traits tirés pour toutefois me lancer cette phrase: "Ah

je n'ai le feu!" Je n'avais pas de réponse préparée à cette remarque. J'ai réprimé mon envie d'éclater de rire. Je ne voulais pas que ça m'arrive. Adams n'a jamais aimé voir rire les arbitres. J'imagine qu'il n'aimait guère les voir se plaire dans leur travail.

On a souvent dit de Howe qu'il était le joueur le plus sournois de la ligue Nationale. En fait, on a déjà posé la question à John Ferguson. Il a fourni cette réponse: "J'ignore s'il est le plus sournois, mais je sais que c'est le joueur à qui l'on accorde le plus d'espace libre dans toute la ligue".

Howe était respecté

J'ai toujours pensé que Howe était un joueur qui pouvait prendre soin de lui-même. Comme Fergie l'a déclaré, personne n'aimait trop se frotter à lui parce qu'un joueur apprenait vite, à ses dépens, qu'il pouvait le regretter.



Gordie Howe

Je me souviens d'une partie disputée, il y a longtemps, entre Boston et Detroit. Doug Mohns, alors avec les Bruins, avait donné du fil à retordre à Howe, j'imagine, durant le match. Mohns et Howe étaient derrière le filet des Bruins pendant que le jeu retournait vers l'autre extrémité de la patinoire. Je ne m'occupais pas tellement d'eux. Mais lorsque j'ai jeté un regard dans leur direction, j'ai vu Mohns, la figure ensanglantée, avec une coupure qui a nécessité 17 points de suture.

Je n'ai pas donné de punition. Je ne pouvais donner une punition pour une infraction que je n'avais pas vue. Les Bruins, évidemment, ont argumenté avec force et la foule n'a pas caché son indignation, mais qu'auriez-vous fait à ma place?

Plus tard dans la soirée, j'ai rencontré Lynn Patrick, le gérant général des Bruins.

"Ecoute, je suis mal à l'aise pour ce qui est arrivé ce soir, mais je ne pouvais imposer de punition parce que je n'ai rien vu de l'incident", ai-je expliqué à Patrick.

Patrick a répliqué en riant: "Tu n'as pas raison

de t'excuser. J'étais assis juste en face et je n'ai rien vu moi-même".

Un joueur rude?

Howe un joueur rude? Eh bien, j'ai toujours affirmé qu'un hockeyeur est généralement puni pour l'une des trois infractions qu'il commet en moyenne par partie. Howe n'a pas été exempt de cette moyenne. Et il n'a jamais protesté sur ces punitions, pas suffisamment de toute façon pour que ce soit remarqué.

Tout le monde a admiré Howe pour son jeu. Il a fait ses preuves sur la patinoire.

Il est toutefois une qualité que j'ai toujours admirée chez Howe, c'est qu'il n'a jamais déprécié un adversaire en dehors de la patinoire.

Lorsque des amateurs de hockey lui demandaient s'il avait espoir d'abaisser le record de Maurice Richard, il répondait: "S'ils veulent bien compter mes buts dans les séances d'entraînement, j'aurai probablement une chance d'y arriver".

Lorsque l'on mentionnait devant lui le nom de Henri Richard, Howe aimait à dire: "Je serais heureux de jouer sur le banc seulement pour le voir à l'oeuvre".

Howe n'a jamais éprouvé de problème avec les joueurs qui désiraient réellement pratiquer le hockey comme il se doit. Il n'a jamais été impliqué dans des batailles avec Béliveau, Bobby Hull et Orr.

La plupart du temps, il a échangé des coups avec de jeunes hockeyeurs qui, dans le but de se créer rapidement une réputation, croyaient que la meilleure façon était de s'attaquer au célèbre ailier droit.

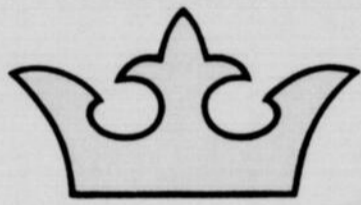
Il faut ajouter que bien des jeunes ont vieilli rapidement après une telle tentative.

Sa force physique

Il était probablement l'athlète le plus fort que j'aie connu. C'était l'un de ses grands atouts. Comme Béliveau le déclarait si bien récemment, la force est nécessaire pour demeurer dans le hockey mais en plus Howe avait le talent. La force n'est pas suffisante. Howe possédait tous les atouts.

Même si c'est long une carrière de 25 ans et même si elle appelle avec elle la retraite, le hockey manquera grandement Gordie Howe.

Il pouvait tout faire avec une telle grâce, une telle habileté. C'est ce qui en faisait un joueur unique dans la ligue Nationale.



Découvrez les secrets de DOW la bière médaille d'or

L'eau la plus pure: son goût, net et frais. Un mélange des meilleurs houblons du monde: sa saveur, parfaitement équilibrée. L'orge "Conquête" et une maturation optimale: sa saveur, corsée et satisfaisante. Le temps, le soin et la patience que l'on met au brassage: sa qualité.

Une tradition d'excellence internationale

Depuis 1968, Dow participe aux Olympiades mondiales de la bière, concours où des experts jugent du goût, de la saveur et de la qualité des plus grandes bières.

La qualité de la bière Dow y a été reconnue trois fois!

Alors goûtez à la Dow et découvrez l'art de ces maîtres-brasseurs du Québec dont le savoir-faire a atteint un niveau d'excellence internationale.

- 1968. Médaille d'or à Nuremberg, pays de la Lowenbrau.
- 1969. Médaille Gambrinus à Chimay, en Belgique, pays de la Stella Artois.
- 1969. Médaille d'or à Londres, pays de la Bass.
- 1970. Médaille d'or à Rotterdam, pays de la Heineken.



BRASSÉE PAR LA BRASSERIE WILLIAM DOW LIMITÉE
MAÎTRES-BRASSEURS AU QUÉBEC DEPUIS 1790.

LE PETIT JOURNAL
maintenant situé à
3019 est, rue
Sherbrooke
au Centre Masonnouve
527-8721

Pontiac offre encore plus de qualités avantageuses en 1972.

Voici quelques-uns des avantages que vous trouverez dans les Pontiac 1972.

Lisez.

Faites des comparaisons avec les autres voitures, selon vos propres exigences.

Ensuite, passez voir le concessionnaire Pontiac.

Vous le savez, vous pouvez compter sur Pontiac pour présenter de véritables nouveautés, et non pas simplement quelques pièces d'un métal chromé.

Par exemple, l'Endura, un matériau souple, d'une résistance incroyable, qui garnit l'avant de certaines Pontiac. Tout d'abord présenté sur la GTO, l'Endura équipe maintenant toutes les Firebird et est livrable sur plusieurs modèles Le Mans. En un mot, l'accord parfait entre la beauté et le côté pratique.

Les ingénieurs de Pontiac ont accordé cette année une attention toute particulière aux bosselures et éraflures qui se produisent dans l'utilisation courante des voitures.

Sur les grandes Pontiac, ils ont monté deux caissons d'acier remplis d'une matière souple et placés entre le pare-chocs avant et le cadre. En cas de choc léger, cette matière se comprime et joue un rôle amortissant, puis revient à sa forme originale. Le pare-chocs reprend également sa position d'origine.

De plus, Pontiac offre en option une

épaisse matière semblable au caoutchouc, pour garnir les pare-chocs avant et arrière sur toute leur longueur. Cette bande les protège des marques de coups et éraflures.

Ainsi, la beauté de votre grande Pontiac 1972 se protégera d'elle-même. On retrouve naturellement bien d'autres qualités avantageuses dans les grandes Pontiac. Par exemple, le pavillon à double paroi, qui est garni d'une doublure perforée insonorisante. A noter aussi, la ventilation au niveau supérieur, qui s'effectue en silence et sans courant d'air, les membrures de renfort montées dans toutes les portes, les moteurs consommant de l'essence sans plomb ou à faible teneur en plomb, ou encore, les servo-freins avec disques à l'avant, la servo-direction et, pour les modèles V8, la boîte automatique, le tout en équipement standard.

La version 1972 de la Le Mans, voiture de taille pratique, présente également beaucoup d'intéressantes nouveautés.

Tout d'abord, une nouvelle série de luxe, la Luxury Le Mans.

Ce modèle est doté d'une nouvelle calandre, d'enjoliveurs de roues de luxe, de jupes d'ailes arrière, et d'une ornementation en métal brillant abondante mais de très bon goût. A l'intérieur, on remarque un tableau de bord avec une ornementation ressemblant à s'y méprendre à du teck de Ceylan. Le volant a un cercle à gainage souple. Le confort de cet intérieur est assuré par d'épaisse rembourrages de mousse, de riches tissus, un tapis moelleux et des garnitures en vinyle semblable à du cuir.

La Luxury Le Mans, comme la célèbre GTO, est seulement l'une des 8 Pontiac de taille moyenne qui vous apporteront toute



Le coupe Ventura II.



Le coupe hardtop Luxury Le Mans.

la qualité avantageuse que vous pouvez désirer.

La Ventura II, la plus nouvelle des Pontiac, est la voiture "format de poche" d'un prix très modique qui remporte un succès tel que l'unique changement apporté pour 1972 porte sur la plaque d'identification.

La Ventura II est la voiture économique qu'il faut essayer pour apprécier toutes les qualités de l'équipement Pontiac.

La Firebird 1972 est toujours la voiture sport Pontiac qui offre à la fois l'élégance parfaite, qualités sportives et luxe remarquable...Le tout à un prix qui en fait

la voiture préférée des amateurs de conduite sportive.

Mais il ne s'agit là que d'un aperçu des caractéristiques et des avantages que vous trouverez dans les Pontiac 1972.

Grand Prix, Grand Ville, Bonneville, Parisienne Brougham, Catalina, Laurentian, Luxury Le Mans, Le Mans, Ventura II, Firebird.

Vous changez de voiture cette année? Vous recherchez qualité et avantages? Alors c'est le moment de voir les Pontiac.

Le concessionnaire Pontiac vous attend. Passez le voir bientôt. Vous serez le bienvenu.



Le coupe hardtop Laurentian.

Les Pontiac 1972: celles que vous attendiez.



Securité d'abord. Bouclez toujours votre ceinture.

Certains des équipements représentés ou décrits dans cette annonce sont fournis en option, moyennant supplément.



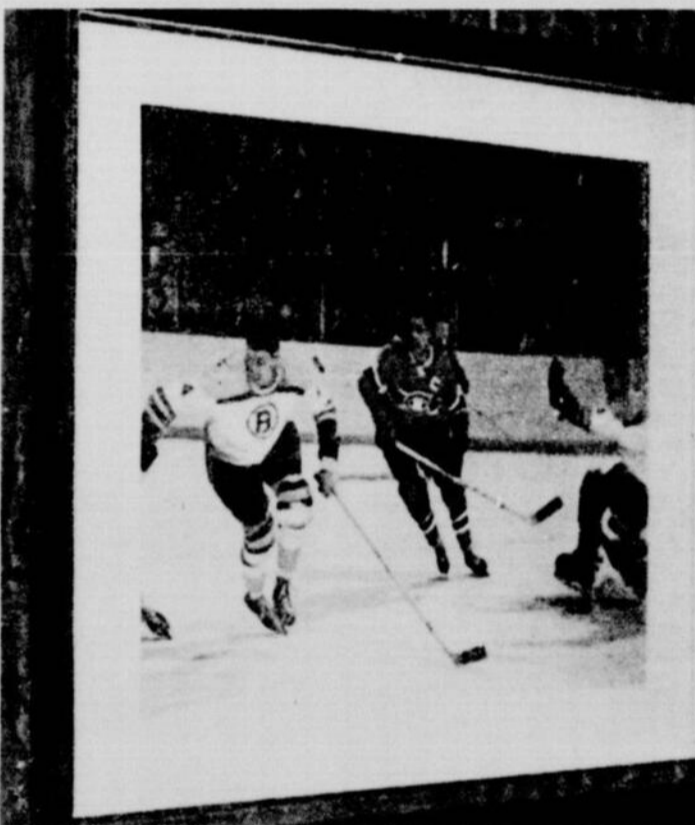
Caroline et Suzanne White avec l'orgueil de l'écurie de Roger, le célèbre Timely Knight.



Jacques Côté et Jean Béliveau ont été depuis longtemps des compagnons de pêche inséparables.

Roger White n'a jamais connu la peur

Texte: Jean Chartier
Photos: John Taylor



Jacques Côté, président de la laiterie Laval de Québec, a toujours été un ami et un admirateur de Jean Béliveau.

Le monde des courses et du sport en général est bouleversé depuis dimanche. Deux épouses et leurs jeunes enfants vivent des heures d'angoisse. Roger White, célèbre propriétaire, entraîneur et conducteur de courses, et son compagnon, l'homme d'affaires et sportsman de Québec, Jacques Côté sont disparus.

Quelque part, dans la chaîne de montagne des Poconos, leur petit avion s'est écrasé ou a dû faire un atterrissage d'urgence et on est sans nouvelles d'eux depuis un dernier message que le pilote faisait parvenir, samedi avant-midi, à la base d'aviation d'Elmira, dans l'Etat de New York.

Depuis samedi, des équipes de secours, bravant la pluie, le vent et la grêle ont tenté en vain de localiser les disparus.

Athlètes accomplis

Roger White, un athlète accompli, nageur, skieur, et Jacques Côté, un pêcheur, habitué à la vie en forêt, possèdent tout ce qu'il faut pour survivre durant plusieurs jours dans des circonstances telles. C'est pourquoi, malgré le bouleversement et l'angoisse qu'a pu causer la nouvelle de cette tragédie, on conserve bon espoir de les retrouver vivants à moins que l'irréparable ne soit arrivé.

M. Raymond Lemay, le président de Blue Bonnets, un ami intime de Jacques Côté, directeur de Blue Bonnets et président de la Laiterie Laval de Québec, conserve toujours bon espoir que les recherches aboutissent à d'heureux résultats: "S'ils sont vivants, je suis convaincu qu'ils pourront survivre en attendant du secours. Sinon, que voulez-vous, il faut bien s'incliner devant le sort, mais je conserve toujours de l'espoir", de nous dire M. Lemay.

Roger White a toujours été un fervent de l'avion pour se déplacer rapidement d'une piste à une autre. D'ailleurs, lorsque l'un de ses grands amis, Yvan Dugré de Sherbrooke, avait été l'objet d'une fête à Sherbrooke, cet été, Roger avait loué un avion pour aller saluer son ami.

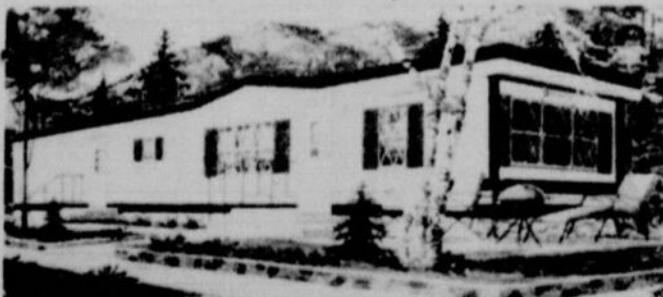
Depuis déjà quelques années, il est devenu coutumier pour Roger White de conduire des coursiers à Montréal dans l'après-midi et de prendre ensuite l'avion pour se rendre à une autre piste canadienne et américaine où il conduisait d'autres coursiers en soirée.

La peur n'a pas sa place

Responsable d'une écurie de 43 coursiers, Roger a dû se déplacer souvent et rapidement au cours des dernières saisons de course. Je lui avais justement demandé une fois, s'il n'aurait pas un peu peur à cause de la multitude de ces déplacements en avion, souvent par des températures peu favorables. En philosophe qu'il a toujours été, il m'a tout simplement répondu: "C'est dangereux sur un sulky, c'est dangereux en automobile et même lorsqu'on marche sur le trottoir. Lorsque ton heure est arrivée, tu ne peux rien faire. S'il fallait penser à tous les dangers que l'on doit rencontrer dans son travail, on aurait peur et lorsqu'on a peur, on ne peut plus rien accomplir. Le jour où j'aurai peur, je lâcherai tout".

VOUS PENSEZ À L'ACHAT D'UNE MAISON MOBILE?

VENEZ VOIR LE PLUS IMPORTANT
VENDEUR DE MAISONS MOBILES
AU QUÉBEC (depuis 1949)



INCOMPARABLE 60 x 12

\$7995. (3 CHAMBRES
MEUBLÉES) DE LUXE

SUPPLÉMENT POUR TRANSPORT
SUCC: QUÉBEC — CHICOUTIMI — SEPT-ÎLES

DEPOSITAIRE DE:
BROADMORE • FLEETWOOD • LEADER
• CHAMPION • GENERAL • COMMODORE

AUSSI MODÈLES EXCLUSIFS
GRAND PRIX et MANICOUAGAN (14 pieds)

ARMAND
Rémillard

LAPRAIRIE
Route 7 et 9b (vers St-Jean)
8 milles du pont Champlain
658-8292

QUÉBEC
2230 Boul. Nomel
Québec 8.
418-527-9878

SEPT-ÎLES
C.P. 16
418-968-8166

CHICOUTIMI
Route 16A
549-5613



En 1970, Roger White a conservé la meilleure moyenne chez les conducteurs de courses aux pistes Blue Bonnets et Richelieu; on le voit ici en compagnie de Raymond Lemay, le président de Blue Bonnets, devant une peinture de Tex Coulter.



Roger Contant, le gérant de son écurie l'a toujours considéré comme le meilleur entraîneur de jeunes coursiers au pays.

Cette philosophie il l'a toujours appliquée dans le domaine qu'il chérissait le plus, celui des courses sous harnais.

Toujours de l'avant

Roger White a toujours été de l'avant. Il s'est formé et éduqué par lui-même. A 13 ans, il balayait les écuries de Georges Giguère à Québec. Il n'a jamais aimé les demi-mesures. Après avoir atteint le calibre junior "A" au hockey, il a abandonné cette discipline lorsqu'on lui a fait comprendre qu'il ne pouvait aspirer à la ligue Nationale.

Aux courses, il a franchi toutes les étapes, soit de garçon d'écurie à entraîneur, conducteur et propriétaire de coursiers.

En 1963, il était choisi "l'homme à chevaux" de l'année au Canada.

Il a connu la compétition sur toutes les pistes, se créant partout une excellente réputation.

C'était un risque qu'il avait pris avec Allan Leblanc de Québec lorsqu'ils avaient fait l'acquisition de Sir Winston Pick, le grand vainqueur du circuit juvénile canadien et qui m'a donné son nom à un stake annuel.

Roger White aurait bien pu se contenter, depuis quelques années déjà d'un rôle de propriétaire à l'aise et d'un entraîneur expérimenté, mais c'est derrière le sulky qu'il a toujours vécu ses grandes émotions.

Son gérant d'écurie, Guy Contant lui a rendu un hommage dans son rôle d'entraîneur lorsqu'il a dit de lui: "Je pense que c'est le meilleur entraîneur au pays pour préparer de jeunes coursiers à leurs premières épreuves".

Roger White a donné une fois de plus raison à cette marque de confiance lorsqu'il a préparé Silent Majority, à un début de carrière prometteur chez les ambleurs de deux ans.

Deux amis

Ce sont les courses qui l'ont lié d'amitié avec Jacques Côté, le propriétaire de Yankee Rocket.

C'est Yankee Rocket que Roger White conduisait dans le Grand Prix d'Été de Blue Bonnets, le 20 juin. Rencontré à cette occasion, Roger nous avait déclaré: "Non, je ne songe pas à la retraite. Il est vrai que j'ai 39 ans, mais conduire des coursiers c'est une partie de ma vie. Aussi longtemps que je le pourrai, on me verra derrière un sulky. C'est là que je connais mes meilleurs moments".

Samedi soir dernier, il devait conduire Yankee Rocket à la piste Roosevelt. C'est pourquoi, il avait quitté Ste-Catherine par avion en compagnie de Jacques Côté, le propriétaire de ce coursier, pour tout d'abord assister à un encan à la piste Liberty Bell de Philadelphie et continuer ensuite son voyage à New York.

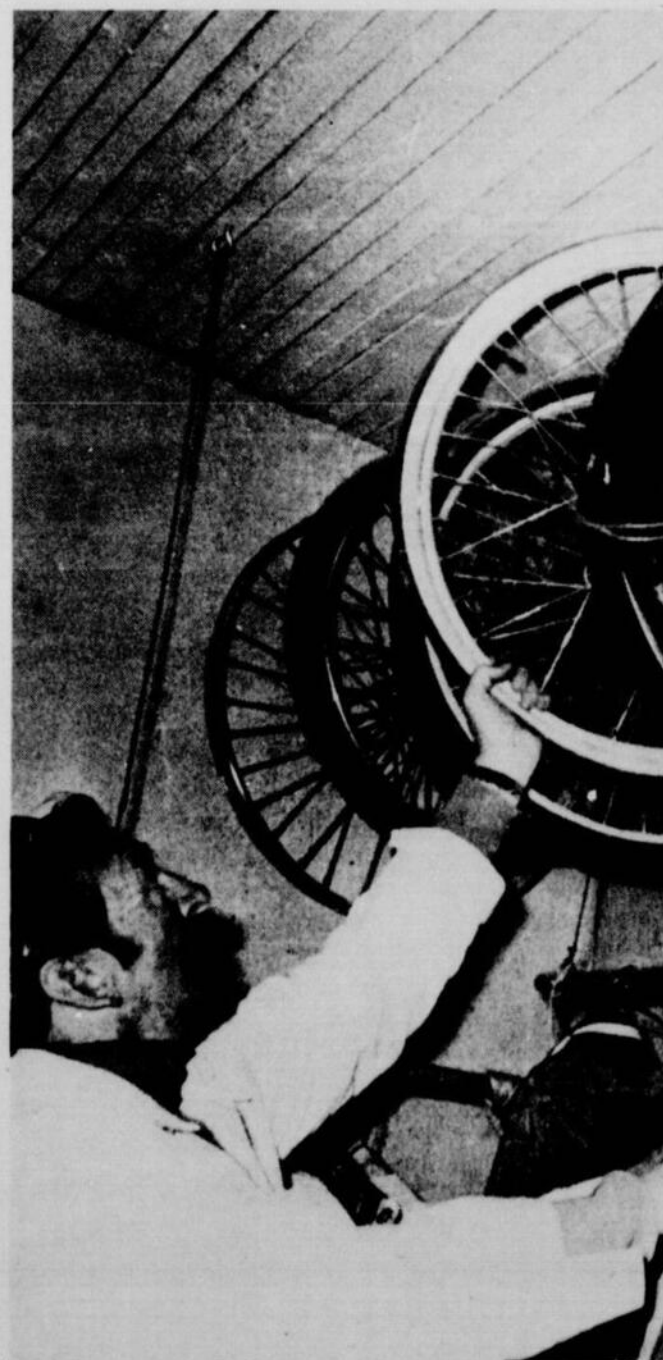
Pour Roger White, il s'agissait d'une envolée de routine. Mais la mauvaise température, peut-être une déféction mécanique, peut-être un tourbillon de vent et quoi encore, ont soudainement perturbé la vie de Jacques Côté, de Roger White et de leurs deux compagnons de voyage et plongé dans l'inquiétude deux familles en vue dans le monde du sport et des affaires.

Mme Roger White et ses trois fillettes, ainsi que Mme Jacques Côté et ses deux fillettes reçoivent de partout des témoignages de sympathie et d'encouragement elles n'ont pas abandonné l'espoir de revoir leurs époux vivants.

Deux vrais professionnels

Le sort a de ces exigences contre lesquelles personne ne peut lutter avec avantage, mais dans l'adversité, je ne puis m'empêcher de rapporter ici cette déclaration de Roger White avant la présentation du Grand Prix d'Été de juin dernier: "Le sport professionnel m'a toujours fasciné. Les athlètes professionnels sont tous pour moi des modèles car ils sont parvenus à une position qui leur permet de bien gagner leur vie et celle de leur famille et de faire passer en même temps des moments agréables aux autres".

Roger White et Jacques Côté ont toujours fait partie de ce groupe.



De l'ordre, de la propreté, de la classe ont toujours été les marques caractéristiques de Roger White.



Voici Yankee Rocket que Roger devait conduire à la piste Roosevelt, samedi soir, mais il n'a pu remplir cet engagement à cause d'une panne d'avion dans les montagnes Poconos entre Buffalo et Philadelphie



Serge Savard jouit d'une grande popularité dans la région de Rouyn-Noranda dont il est originaire. Les jeunes l'ont pris d'assaut à la descente d'avion.

Texte: Jean Chartier
Photos: Richard Mondérie

Le Canadien laisse

\$7,100 AUX JEUNES



Henri Richard n'a pas déçu les amateurs de hockey de Rouyn-Noranda, même si les Blancs de Gilles Laperrière devaient s'incliner devant les Rouges de Serge Savard.



Pour la première fois depuis plus de 15 ans, le Canadien rendait visite aux amateurs de hockey de Rouyn-Noranda. On les reconnaît ici à leur descente d'avion.

de Rouyn-Noranda

Rouyn-Noranda est devenu un mot magique dans le hockey, non seulement au Québec, au Canada, mais dans tout l'hémisphère nord-américain. Croyez-le ou non, mais plus de 180 hockeyeurs font actuellement partie des différentes ligues de hockey organisées au Canada et aux Etats-Unis.

C'est donc dans une atmosphère chaude et accueillante que le club Canadien a été l'hôte de la population sportive de Rouyn-Noranda, vendredi dernier, lors d'une visite éclair écourtée par un retard au départ de l'avion à Dorval.

Depuis plus de 15 ans, soit dans les dernières saisons de Dick Irvin à la direction de l'équipe, le Canadien n'avait pas mis les pieds dans cette région.

Ses représentants, ses dépisteurs, des hockeyeurs originaires de la région avaient bien entretenu les liens entre le Tricolore et cette population avide de hockey et de sport, mais disons que ce n'était pas une présence complète.

De nouveaux liens

Vendredi dernier, les champions du monde, comprenant dans leurs rangs quatre joueurs populaires du nord-ouest québécois, Jacques Laperrière, Serge Savard, Réjean Houle et Rogatien Vachon, ont renoué des liens qui sont devenus plus forts que jamais.

Il est évident que la ferveur des amateurs de hockey ne se limite pas au Canadien, puisque d'autres hockeyeurs de Rouyn-Noranda évoluent dans d'autres équipes de la ligue Nationale, mais disons que le Canadien a la majorité pour lui.

De la descente de l'avion à 10h 45 de l'avant midi au départ dans la soirée, les joueurs de Scotty Bowman, avec le vice-président du Canadien en tête, Jean Béliveau ont signé des milliers d'autographes, ont répondu à des milliers de questions et ont été acclamés par des milliers de spectateurs aux deux matches disputés au Forum de Rouyn et à l'aréna du centre récréatif de Noranda.

MM. les maires Jean-Charles Coutu de Rouyn et Achille Juneau de Noranda possèdent un trésor de plus dans les livres d'or de ces deux cités, soit la signature de tous les joueurs du Canadien.

Au nombre de tous les admirateurs du Canadien, il s'en trouvait un qui était peut-être plus heureux que tous les autres, qui a suscité l'intérêt par le rappel d'un passé encore récent, il s'agit de « Ti-Zime » Renaud, ancien dépisteur du Canadien dans cette région et qui a découvert Jacques Laperrière et Serge Savard.

Quant à Gilles Laperrière, le frère de Jacques, il était un peu nerveux et pour cause. Il avait comme tâche de diriger une équipe incluant les trois joueurs de la région.



L'instructeur du Canadien, Scotty Bowman, signe le Livre d'Or de la ville de Rouyn en présence du maire, M. Jean-Charles Coutu et de Jean Béliveau, le vice-président du Canadien.

Le frère de Jacques Laperrière, Gilles, l'un des responsables du hockey à Rouyn, accueille Jean Béliveau à sa descente d'avion.

soit Rogatien Vachon, Jacques Laperrière et Réjean Houle. Son adversaire dans les circonstances, Serge Savard, désigné pour l'occasion comme l'autre instructeur.

Réactions variées

Imaginez les réactions de la foule qui devait choisir entre l'équipe de Gilles et celle de Serge. C'est dire que les applaudissements ont été nourris pour les deux camps.

Cette fois, c'est Serge qui a eu le meilleur, conduisant les rouges à des victoires de 5-2 et de 7-2 sur les Blancs de Gilles. On a applaudi les beaux jeux des deux équipes. Un seul joueur n'a guère eu la faveur du public, Phil Roberto, qui a voulu amorcer deux ou trois batailles qui furent toutefois vive réprimées.

Henri en vedette

Henri Richard a été celui qui a peut-être donné le plus de lui-même. Il volait sur la glace. Il a été jugé comme le héros de deux matches. « C'est en dirigeant un club derrière le banc qu'on comprend la valeur d'un joueur de si grand calibre », déclarait Savard après les matches.

Henri a prouvé une fois de plus que le hockey pour lui était toujours quelque chose de sérieux même dans des matches d'exhibition. Sa réputation n'a fait que grandir dans l'esprit des vétérans amateurs de hockey et chez les jeunes pour qui cette tenue s'est avérée une révélation.

Cette visite du Canadien, cette fraternisation de la direction et des joueurs avec la population a certainement suscité un nouvel intérêt pour l'équipe après une si longue absence, mais elle a également été fort profitable aux jeunes de la région de Rouyn-Noranda.

Pour les jeunes

En effet, aujourd'hui, les conseils des deux villes, les responsables des loisirs et tous les jeunes hockeyeurs en herbe ont une double raison de se réjouir de cette visite du Canadien.

On a déclaré à l'issue des deux matches que les recettes étaient versées au profit de l'organisation du hockey mineur des deux villes. C'est dire que cette organisation profitera d'une somme de \$7,100.

Inutile d'ajouter que cette somme sera la bienvenue puisque déjà dans les deux centres de hockey de Rouyn-Noranda, 1,200 jeunes sont inscrits cette saison dans 70 équipes dont les catégories varient de moustique à bantam.

Gerry Ducharme, directeur des loisirs pour Rouyn et Jean-Paul Langlois, directeur des loisirs de Noranda se frottent donc les mains d'aise.

On va de l'avant

Ca bouge dans le Nord-Ouest du Québec. Une preuve: on a profité de cette visite du Canadien et de la conférence de presse donnée à cette occasion pour annoncer la candidature de Rouyn-Noranda à l'obtention des finales provinciales des Jeux d'été du Québec pour l'année 1973. Pourquoi pas?

Cette visite du Canadien à Rouyn-Noranda a donc eu un impact sportif et économique. Durant cette journée, les sportifs, les bénévoles, les jeunes ont tous eu leur part. Elle a marqué une nouvelle étape dans la vie tellement active de la population du Nord-Ouest québécois.



Rogatien Vachon a eu l'occasion de rencontrer quelques connaissances qui avaient fait le voyage de Palmarolle pour venir l'acclamer.



La foule était considérable partout où les joueurs du Canadien étaient présents. Plusieurs photographes amateurs ont profité de l'occasion pour garnir leur album de souvenirs.

LE PETIT JOURNAL

88 pages Semaine du 28 septembre 1971

Laperrière, Savard et Houle au bercail



Réjean Houle a été accueilli à sa descente de l'avion par sa mignonne petite soeur qui semble bien à l'aise parmi ce groupe de vedettes.

